

Faculté de Philosophie et Sciences humaines et Sociales

Université Picardie Jules-Verne (Amiens)

Catherine Pozzo di Borgo, professeur associé

CINÉMA ET TRAVAIL, UNE FILMOGRAPHIE

Programme de 36 heures de cours – année universitaire 2006–2007

1 - FILMER LE TRAVAIL

Comment filmer le travail? Certes, on peut filmer les machines et les gestes des ouvriers. Cela donne lieu à de belles images, mais est-ce que cela rend compte de la réalité du travail? Comment évoquer les poussières, les odeurs, les cadences infernales huit heures d'affilée, la souffrance? Comment mettre en images des relations sociales et mentales tissées d'invisible?

Nous commencerons par le travail de l'artisan avec deux films, *«Le Tonnelier»* de Georges Rouquier, filmé dans les années 50 et un *«Portrait»* tiré de la série qu'Alain Cavalier a consacré aux petits métiers en voie de disparition. Dans chaque cas, le réalisateur tente de capter toutes les phases de la construction d'un objet. Des films d'observation, centrés sur les savoir-faire de l'artisan.

Nous montrerons ensuite le film de Louis Malle, *«Humain, trop humain»* (1972), où le cinéaste s'immerge complètement dans la chaîne de montage des usines Citroën. Un film sans parole, sans point de vue. Juste des machines, des visages et un bruit assourdissant. Si bien que le spectateur reste totalement extérieur. Il voit mais ne ressent pas! Dans *«Le sang des autres»* (1975), le cinéaste militant Bruno Muel lui aussi filme la chaîne (chez Peugeot cette fois) mais il tente de resituer le travail dans son contexte en incluant des images de la vie quotidienne (les cités dortoir, le supermarché) et en recueillant des paroles d'ouvriers et d'ouvrières. C'est dans ce film que Christian Corouge, OS à la chaîne, raconte avec rage et poésie l'enfer de l'usine.

S'il n'est pas facile de filmer le travail industriel, il est encore plus difficile de traiter du secteur tertiaire. Rien de très cinématographique dans l'image d'un ordinateur. Jean-Louis Comolli a tenté de relever le défi avec *«La vraie vie dans les bureaux»* (1993). Au lieu de filmer les bureaux en activité, il installe ses témoins dans des locaux vides, le soir après la fermeture. Tout passe par la parole de ces employées qui font le compte des années passées dans l'entreprise (une caisse d'assurance maladie) et s'interrogent sur le sens de leur vie.

Nous montrerons ensuite deux tentatives plus ergonomiques que cinématographiques, dans lesquelles les réalisateurs ont travaillé en relation étroite avec des ergonomes. *«Aucun risque! Paroles de compagnon»* de René Baratta explore patiemment la façon dont les ouvriers d'un chantier de construction gèrent le risque en permanence. Il les montre en équilibre instable sur des poutrelles puis leur demande de décrire leurs postures et d'en faire l'analyse. De son côté, Daniel Faïta, avec *«Conduite du TGV – exercices de style»* filme en temps réel le parcours d'un conducteur de train. Il visionne ensuite ces images en compagnie du conducteur qui explique dans le détail toutes les manœuvres (invisibles à l'œil nu) qu'il a dû effectuer pendant ce parcours.

Deux autres films pourraient compléter ce programme: *«Ouvrières à la chaîne»* du suédois Torgny Schunesson et *«Quel numéro, what number»* de la Québécoise Sophie Bissonnette.

2 - LES LUTTES OUVRIÈRES

Une des raisons pour lesquelles il n'est pas facile de filmer le travail est que les entreprises laissent rarement les cinéastes pénétrer sur les lieux de production. La grève a donc toujours été un moment privilégié pour rencontrer les ouvriers et parfois même pour visiter les locaux. Arme de la classe ouvrière, la grève est l'occasion de renforcer les liens de solidarité, de montrer sa force, de faire la fête. La grève, surtout lorsqu'elle se prolonge, est aussi douloureuse, puisqu'elle signifie la suspension des salaires. Comment et pourquoi décide-t-on de débrayer, d'occuper une usine? Comment se déroulent les négociations entre la base et les syndicats, d'une part, les syndicats et le patronat d'autre part? La grève, c'est souvent l'occasion de prendre la parole. C'est aussi l'occasion de débats houleux. Et la victoire n'est jamais totale. Il faut toujours faire des concessions et les reprises du travail laissent souvent un goût amer.

Parmi les nombreux films qui ont été tournés sur ce sujet:

- *«Sochaux, 11 juin 68»* du groupe Medvedkine (1970) qui évoque le conflit brutal qui opposa les ouvriers aux forces de l'ordre et se solda par deux morts et 150 blessés.
- *«Chers camarades»* (2006) de Gérard Vidal, un ancien ouvrier des usines Chausson qui a filmé de l'intérieur les grandes grèves de 1975 et 1983. «La grève, se souviennent les anciens, c'était du bonheur, de la solidarité. On en pleurait.» Le temps passe. En 1994, Gérard Vidal reprend sa caméra pour filmer une nouvelle lutte, mais cette fois contre l'annonce d'une fermeture. L'humeur a changé, les ouvriers ne chantent plus. Mais ils

gagneront quand même: zéro licenciements et l'usine restera en activité jusqu'à ce que le dernier puisse partir en préretraite.

- **«Maryflo»** d'Olivier Lamour (1997). Le réalisateur capte sur le vif les relations tendues entre les ouvrières d'une petite usine de confection et leur contremaître teigneux. Les ouvrières se syndicalisent et décrètent la grève. Un document étonnant.
- **«Dockers de Liverpool»** (1996) de Ken Loach. Liverpool est le dernier bastion de résistance au travail précaire en Grande-Bretagne. Le conflit, qui ne sera pas soutenu par les syndicats, durera un an et se terminera sur un échec.
- **«Paroles de grève»** de Sabrina Malek et Arnaud Soulier (1996) nous fait assister aux assemblées des cheminots de la gare d'Austerlitz pendant la grande grève de décembre 1995. Les cheminots parlent de leur mécontentement et de leurs rêves d'une société plus humaine et plus solidaire.
- **«On n'est pas des steaks hachés»** de Alima Arouali et Anne Galland (2002) raconte une lutte unique: celle des travailleurs précaires de McDonald qui, n'étant pas syndiqués, ont inventé de nouveaux moyens d'action et ont obtenu gain de cause.
- **«L'épreuve de la solidarité»** de Jean-Luc Cohen suit pendant quelques mois le travail du délégué syndical d'une petite entreprise de travaux publics. Comment obtenir l'accord de la base pour lancer une action de grève, comment se passent les négociations avec la direction? Autant de questions qui sont abordées dans ce film qui pose avant tout la question de la solidarité ouvrière.

3 - LES FERMETURES D'USINE

La fermeture d'une entreprise est toujours une expérience traumatique pour ses salariés. Jetés comme des malpropres après des années de bons et loyaux services, ils se sentent trahis et ont du mal à envisager une reconversion sur un marché du travail de plus en plus restreint. Ils se battront jusqu'au bout dans l'espoir d'une reprise, ou d'un plan social acceptable. On s'interrogera notamment sur l'attachement de ces travailleurs à des entreprises où, souvent, les conditions de travail étaient déplorables.

- **«300 jours de colère»** de Marcel Trillat (2002) retrace les dix mois de résistance acharnée des 123 salariés de la filature de Mosley pour obtenir des indemnités de départ acceptables. Malgré une intersyndicale soudée et une solidarité sans faille, ils finiront par perdre leur trésor de guerre et n'obtiendront que le minimum garanti par la loi .
- **«Métaleurop»** de Jean-Michel Vennemani (2003) raconte la lutte des ouvriers d'une usine classée Seveso à travers le combat d'un homme, militant syndical et père d'une

famille nombreuse. Un des rares films sur ce sujet qui se termine par un *happy end* : après la fermeture du site, l'homme parvient à monter une petite société de dépollution.

- **«*Mon travail, c'est capital*»** (2000) suit cinq ouvriers de l'usine Moulinex dès l'annonce de sa fermeture. Des personnes qui se trouvent confrontées brutalement à un marché du travail qu'elles ne connaissent plus après trente ans de «maison».

4 - LE CHÔMAGE

Les causes du chômage sont connues: l'automatisation et l'informatisation ont supprimé de nombreux postes de travail dans l'entreprise traditionnelle. Les nouveaux emplois sont souvent précaires et les entreprises, mues par un souci de rentabilité ont de plus en plus tendance à fermer ou à délocaliser. Pour parler de ce problème majeur, nous montrerons d'abord le film réalisé par Gilles Balbastre, **«*Le chômage a une histoire*»** qui retrace le développement progressif du phénomène à partir de la fin des Trente Glorieuses. Nous irons voir ensuite comment on arrive à survivre avec le RMI comme tout revenu. **«*Sans travail fixe*»** de Françoise Davisse (1993) nous emmène dans l'intimité de quelques familles démunies en évitant les écueils du voyeurisme et du misérabilisme. Nous élargirons le débat avec le film que j'ai réalisé, **«*Chômage et précarité, l'Europe vue d'en bas*»** (2004) qui tente de comprendre les mécanismes du chômage à travers l'étude comparée de quatre pays européens. Un film qui s'appuie sur les propos des chômeurs eux-mêmes. Enfin, nous montrerons un film réalisé à la demande d'ARTE dans le cadre d'une émission intitulée **«*Le chômage n'est pas une fatalité*»**. Le film prend l'exemple du Yorkshire, durement touché par les fermetures de mine dans les années 80 et qui renaît miraculeusement grâce au recours massif à la flexibilité et aux bas salaires.

5 - LA MONDIALISATION

Comment, par des exemples concrets, rendre compte de la mondialisation du marché et de ses conséquences? Un certain nombre de films documentaires ont récemment abordé cette question, notamment:

- **«*Le Cauchemar de Darwin*»** de Hubert Sauper, expose une forme particulièrement extrême de l'exploitation qui sévit dans les pays en développement: le commerce international de la perche du Nil dans le lac Victoria, en Tanzanie. Une immersion dans la vie quotidienne très misérable des pêcheurs locaux.

- **«Ouvrières du monde»** de Marie-France Collard, trace un parallèle édifiant entre les ouvrières d'une usine Levi's en Belgique qui doit fermer ses portes et des ouvrières du textile aux Philippines qui, elles, continuent à avoir du travail, mais à des salaires défiant toute concurrence.
- **«Le Business des fleurs»** de Jean-Michel Rodrigo, montre un commerce où la mondialisation bat son plein et la concurrence se joue dans la rapidité des échanges internationaux et la capacité des producteurs à fournir un «juste à temps» sidérant.
- **«L'emploi du temps»** de Carole Poliquin, est une réflexion ambitieuse sur les transformations de notre système économique et sur les nouvelles relations entre la société et le travail.

6 - LA SOUFFRANCE AU TRAVAIL

Si les pénibilités physiques sont loin d'avoir disparues, on observe depuis une quinzaine d'année l'apparition dans les entreprises d'une souffrance psychique qui s'explique par la complexification des tâches et la responsabilisation accrue des personnels.

Plusieurs films traitent de ce sujet:

- **«Managers encore un effort»** de Bernard Bloch, où des cadres licenciés, en stades de reconversion, parlent des pressions insupportables qu'ils subissent, mais aussi font subir à leurs subordonnés, de la nécessité de toujours se surpasser au point d'en perdre le sommeil et la santé et posent la question de la place de l'homme dans un univers de plus en plus voué au profit pour le profit.
- **«La chaîne du silence»** d'Agnès Lejeune, ou l'histoire tragique d'un ouvrier de chez Volkswagen Bruxelles qui après des années de souffrances physiques et psychiques, s'est suicidé sur son lieu de travail. Le silence de ses collègues sur la signification de son geste pose toute la question de la disparition d'un esprit de solidarité qui, il y a encore quelques années, symbolisait le monde du travail.
- **«Pression(s)»** d'Elodie Boulonnais, est une courte fiction sur une jeune femme qui n'arrive plus à répondre aux demandes multiples et contradictoires qui lui sont faites et craque.
- Un petit film sans titre que j'ai moi-même réalisé pour le Comité d'entreprise de Renault au Mans: six témoignages poignants de salariés venant de divers horizons et qui tous ont connu une forme de souffrance au travail.

7 - LES MALADIES PROFESSIONNELLES

Il s'agit de montrer, à travers diverses situations, la difficulté que constitue encore aujourd'hui la reconnaissance en maladie professionnelle. Or sans reconnaissance, il ne peut y avoir de prévention.

- *«Les Vaches bleues»*, un film que j'ai réalisé sur la mine d'or de Salsigne, dans l'Aude, où les mineurs ont un taux de cancers du poumon très supérieur à la moyenne.
- *«Mourir d'amiante»* de Brigitte Chevret qui retrace la lutte de quelques chercheurs et de militants syndicaux pour faire reconnaître la cancérogénicité de l'amiante dont les victimes se comptent par milliers, et se compteront sans doute par dizaine de milliers dans les années à venir.
- *«Porto Marghera»* de Paolo Bonaldi relate la lutte d'un ouvrier d'une usine chimique en Italie pour dénoncer les effets de produits hautement toxiques sur la santé des travailleurs.

8 - LE CAS DU NUCLÉAIRE

En France, la maintenance des centrales nucléaires est assurée à 85% par des entreprises extérieures à EDF qui soustraite au moins-disant. Une situation qui pose deux questions: le suivi médical de ces travailleurs extérieurs qui sont exposés à des doses d'irradiation plus ou moins fortes et la sûreté même des centrales dans la mesure où ces travailleurs, pour être rentables, doivent souvent travailler sous la pression du temps.

- *«Radioactive Days»* de Torgny Schunesson. Le réalisateur suédois est parvenu à filmer le travail de sous-traitants à l'intérieur même d'un réacteur. Un document unique en son genre.
- *«Arrêt de tranche, les trimardeurs du nucléaire»*. Dans ce film, je suis pendant un an quatre salariés d'entreprises sous-traitantes qui vivent avec leurs familles en caravanes et se déplacent tous les mois d'une centrale à une autre.
- *«Le travail, la santé, l'action»*, trois petits films réalisés par René Baratta pour le Comité Central d'Entreprise d'EDF. La sous-traitance, vue par les salariés d'EDF qui vivent très mal cette situation.

9 - LES MUTATIONS DU TRAVAIL VUES PAR LA TÉLÉVISION

Dans ce cours, je reprendrai les grandes lignes d'un séminaire que j'avais assuré aux États-Généraux du Documentaire de Lussas. D'une manière générale, on peut dire que les représentations du travail sont loin d'occuper à la télévision une place équivalente à celle que le

travail occupe dans la société. On distinguera trois grandes périodes: les années 60, qui coïncident avec les débuts de la télévision et où l'on voit de jeunes réalisateurs communistes aller à la rencontre d'une classe ouvrière méconnue; les années 70-80, où le documentaire sur le travail laisse la place à des magazines et à des reportages qui ne traitent plus tant du travail lui-même que du contexte dans lequel il évolue (délocalisations, fermetures d'entreprises, chômage, flexibilité); les années 90 où les documentaires réapparaissent sous l'impulsion du ministère du Travail, en collaboration avec la 5.

Pour montrer schématiquement cette évolution, je montrerai *«200 à l'heure»*, un petit film des années 50, où l'on découvre, émerveillé, le fonctionnement des usines Renault.

«Ouvriers», de Claude Massot est un florilège d'extraits de films réalisés dans les années 60-70. *«Sommes-nous condamnés aux cadences»*, produit par la 5 est un exemple particulièrement bien fait de ce que la chaîne a diffusé sur la question pendant quelques années. Enfin, *«Les Prolos»* de Marcel Trillat, fait un peu figure d'ovni dans le paysage audiovisuel actuel. Diffusé il y a deux ans sur la 2 à une heure de grande écoute, le film propose d'aller à la rencontre des ouvriers que l'on croyait avoir disparu.

10 - LE FILM D'ENTREPRISE

L'objectif du film d'entreprise est d'informer, de former, de promouvoir ou de sensibiliser. Pour cela, il utilise tous les moyens du cinéma, d'autant plus facilement qu'il dispose souvent de budgets considérables. Nous montrerons comment les réalisateurs de ces types de films, liés par les contraintes de leur cahier des charges, fabriquent la plupart du temps des produits au discours convenu qui masquent la réalité du monde du travail. En parallèle à ces films, nous projetterons quelques merveilles produites par de grands réalisateurs dans les années 50 qui ont su avec art détourner la commande.

- Un petit film réalisé à la fin des années 40 pour la SNCF, une ode en noir et blanc à la locomotive et à son conducteur, nouvel héros des temps modernes.
- Deux petits films réalisés dans les années 60, toujours pour la SNCF. L'influence de 68 se fait sentir. La parole est donnée aux ouvriers, chose très rare dans le film d'entreprise.
- Un film réalisé en 89 sur l'air liquide, une succession de plans superbes de machines et de procédés chimiques qui n'apprennent rien au spectateur.
- En parallèle, *«Le chant du styrène»* d'Alain Resnais qui vante les mérites du polystyrène sur des images très semblables mais avec un texte de Raymond Queneau, ce qui lui donne un charme irrésistible.

- «*Hôtel des Invalides*» de Georges Franju, magnifique pamphlet antimilitariste avec, en parallèle, un film standard sur un bâtiment ou sur un lieu historique
- «*L'Ordre*» de Jean-Daniel Pollet, un film admirable sur une léproserie en Grèce commandité par les laboratoires Sandoz et un film standard réalisé pour un laboratoire pharmaceutique.

11 - LA FICTION ET LE MONDE DU TRAVAIL

Les fictions consacrées au monde du travail sont relativement peu nombreuses. Souvent, elles magnifient l'image du héros ouvrier et approchent de façon romanesque la dure réalité du travail. Quelques réalisateurs toutefois ont évité ces écueils. C'est le cas du Britannique Ken Loach dont on montrera «*Riff Raff*» et de Laurent Cantet auteur du très beau film «*Ressources humaines*».
